Vol. III — Morinville, Alberta, 14 Septembre 1911 — No 28

LE PROGRES

Directeur-Gerant : Omer St-Germain

" Notre religion, notre langue, nos droits "

Votez pour Oliver, White et de plus vastes marches

AUX ELECTEURS DE VICTORIA

Les dernières nouvelles qui nous arrivent du comté de Victoria sont des plus satisfaisantes et malgré que MM. Morrisson et Jackman cherchent à diviser le vote des électeurs, M. White sera élu par une forte majorité.

Nous tenons tout spécialement aujourd'hui à mettre nos amis de Victoria en garde contre les manœuvres de M. Jackman, le prétendu candidat des fermiers qui, tout en se proclamant un ami de la réciprocité, fait l'œuvre des conservateurs.

M. Morrisson étant contre la réciprocité, tout vote donné pour M. Jackman est aussi un vote contre la réciprocité puisque le seul candidat officiel est M. White et que les votes de M. Jackman n'auront pour seul effet que de renforcir l'opposition.

On invoque aussi en faveur de M. Jackman qu'il est cultivateur. Et M. White ? Ne possède-t-il pas une des plus belles fermes du comté de Victoria ? Ne fait-il pas de la culture pratique et sur une grande échelle ?

Libéraux de Victoria ! déjouez les tactiques de vos adversaires et le 21 septembre allez au poll pour déposer dans le scrutin un vote en faveur de Sir Wilfrid Laurier, le plus grand canadien de sa race; la plus illustre figure politique de son époque; le père de la réciprocité qui donnera à tous aisance et richesse.

Et le moyen d'endosser la politique de ce grand homme est de voter pour M, White, son candidat officiel.

Le parti de Laurier a fait le pays de l'Ouest; il veut maintenant donner à nos cultivateurs le si payant marché des Etats-Unis. Ce marché nous l'obtiendrons en votant pour White dans Victoria et Oliver dans Edmonton.

Victoria est presque le mot Victoire et aux braves amis de M. White de les allier au jour du vote.

UNE PAGE SUR LES CANADIENS-FRANCAIS

"Pour bien des raisons, écrit l'éminent académicien, M. René Bazin, nos frères de race auraient pu nous oublier. Et pour d'autres raisons, très nombreuses et très fortes, ils auraient pu se fondre entièrement dans la masse des étrangers qui les enveloppent. Eh bien ! si vous alliez au Canada, votre surprise serait grande. Vous y verriez de vos yeux la France survivante, vous l'entendriez parler. Si vous arriviez, un jour de fête, dans un village canadien-français, vous apercevriez, au balcon qui enveloppe les maisons de bois, le drapeau tricolore. Vous pourriez lire, sur l'enseigne des boutiques, des noms qui sonnent français : Lapierre, Dumas, Beaumont, Langevin, Brosseau, Lapointe, Chapais, LaViolette. Et si vous entriez dans une ferme, l'habitant, —c'est-à-dire l'homme du sol, le laboureur,— vous accueillerait ainsi : "Bonjour, petit ! " Comment ça va, au vieux pays ?"

"Un ami, pour me peindre la province de Québec,— plus grande à elle seule que la France, — où domine la population canadienne, me disait : "A dix kilomètres du chemin de fer, c'est comme s'il n'y avait jamais eu d'anglais au Canada." Les Canadiens-Français ont gardé la langue que parlaient entre eux ces laboureurs émigrants du royaume de Louis XIV, lorsque, groupés sur le pont du navire, à l'ombre des voiles, ils causaient en regardant les sillons de la mer. Plusieurs expressions, familières au Canada, et qui nous semblent des fautes, ne sont que de vieux mots, morts chez nous, vivants en Amérique, et plus d'une manière de prononcer, dont nous sourions, rappelle tout simplement la mode qui fut celle de toute la France, ou d'une province. Les "habitants" disent un François pour un Français; ils appellent un wagon, et ils sont en cela plus Français que nous, un char, et les tramways des petits chars ; ils nomment une casserole un vaisseau.

" Est-ce tout ? Ne sont-ils fidèles qu'à des mots ? Non, ils ont gardé le souvenir, l'instinct, le goût de la France. Dès que la France leur apparaît, ne fût-ce que dans une petite image, ils s'émeuvent. Le drapeau de la France les navires de la France un visage français, une nouvelle triste ou glorieuse qui vient de chez nous, ne les laissent point indifférents. Lorsque la corvette la Capricieuse en 1855, remonta le Saint-Laurent qui, depuis tant d'années, n'avait pas vu nos canons ni l'éperon de nos vaisseaux, tout le sang de France tressaillit aux deux bords du fleuve, et ils accouraient, et il criaient : "Voici nos gens qui nous reviennent ! "

—o—

ECHOS DE ST.ALBERT

Les récoltes battent leur plein, et les cultivateurs espérent un meilleur rendement que par les années passées.

On parle beaucoup d'élections dans nos campagnes ainsi qu'à la ville : mais ici comme ailleurs la victoire de l'Hon Frank Oliver est un fait qui ne laisse plus de doutes pour personne.

Mr Alfred Arcand, notre populaire ami du Nord, est actuellement en promenade chez son père. M. Arcand est le propriétaire du "Wild Horse Ranch" au Lac La Biche où il réussit à merveille et il invite tous ses amis Canadiens français à aller grossir cette florissante colonie où un bel avenir attend le courageux travailleur du sol.

Rien ne nous ferait plus plaisir que de voir le gouvernement provincial s'occuper un peu des chemins, et surtout de faire arranger celui qui va de St-Albert à Morinville.

Nous demandons à notre député Mr. Lucien Boudreau de bien vouloir s'occuper de la chose.

CONDOLEANCES

A une assemblée régulière de l'Alliance Nationale, tenue le 8 courant, à Morinville, il a été proposé par le Révd. J. A. Ethier, secondé par M. J. A. Loiseau :

Que vu le malheur qui a si douloureusement frappé M. P. S. Gaudette, les membres du Cercle Morinville, No. 354, prient M. Gaudette de bien vouloir accepter leurs sentiments de profonde sympathie à l'occasion de la mort de sa fille;

Que copie des présentes soit envoyée à la famille et soit publiée dans le PROGRES.

J. A. NANTEL.
Séc-Arc.

—o—

Missionnaires canadiens en danger

Pékin, 15. — Les missionnaires des districts isolés de la province Tze-Chuen ont reçu l'ordre du vice-roi de se concentrer dans les grandes villes en raison de l'agitation générale qui règne parmi les indigènes et qui a été déterminée par la politique de chemins de fer du gouvernement.

Tous les étrangers à Chengtu, capitale de la province Tzechuen, se réfugient auprès de la société des missionnaires de l'église méthodiste du Canada.

La province de Tzechuen est une province de l'ouest de la Chine, le long de la frontière du Thibet. Elle s'étend sur plus de 200,000 milles carrés. C'est une région très montagneuse qui contient des pics très élevés. On estime la population de cette province à 70,000,000 d'habitants, ce qui est beaucoup plus que celle de n'importe quelle autre province chinoise. La population s'est soulevée pour protester contre le projet de construction de chemins de fer du gouvernement et surtout contre celle du chemin de fer Tzechuen-Hankow. Cette ligne de chemin de fer doit être construite grâce à un emprunt étranger de $30,000,000, prêt consenti par des banquiers britanniques, français, allemands et américains.

—o—

UN TRIOMPHE POUR L'HON. FRANK OLIVER

Ceux qui se trouvaient à l'assemblée, tenue hier dans la salle paroissiale pour acclamer le ministre de l'Intérieur en ont rapporté un souvenir inoubliable et peuvent juger de la popularité du candidat libéral dans la présente élection pour le district d'Edmonton.

Au delà de 800 auditeurs se massaient à la porte de la salle dès 10 heures du matin et attendaient anxieux l'arrivée de l'Hon. Oliver.

Il vint vers 10½ heures accompagné de MM. L Boudreau Gariepy, St-Germain et autres notables. Pendant plus de deux heures le ministre de l'Intérieur tint l'assistance sous le charme de sa parole et réfuta avec force les basses et fausses insinuations de ses adversaires.

M Griesbach fit une faible réplique et l'assemblée se termina aux cris de "Vive Laurier, Vive Oliver"

Ces nouvelles arrivant au moment d'aller sous presse nous ne pouvons reproduire le remarquable discours de l'Hon. Oliver cette semaine.

Bref ce succès fut un triomphe et il n'y a plus de doutes sur la belle majorité que le candidat de Sir Wilfrid Laurier obtiendra à Morinville.

Cette assemblée a été appelée dans l'avant-midi parce que le ministre de l'Intérieur avait un engagement pour le soir du même jour, à Bon Accord.

Les Catholiques de l'Ouest

Winnipeg, 12. — Le plus grand projet de colonisation des dernières années va être réalisé d'ici a quelque temps dans le Nord-Ouest Canadien. M. W. C. J. Manning, de Chicago, qui représente la compagnie catholique de Colonisation est retourné dans le sud, ce soir, après avoir complété des arrangements avec la Western Realty Agents, en vertu desquels quatre millions d'acres de terres sont placées sous option pour être colonisées par des catholiques romains.

M. Manning dit que de trente à quarante mille catholiques des Etats du centre viendront acheter ces terres.

PETITE ANNONCE :

Perdu, la prune de M. Pruneau. Celui qui la retrouvera aura pour récompense une... brique.

L'ALBERTA & GREAT WATERWAYS RY.

La ligne est encombrée cette semaine et nous n'avons pas de chauffeur.

M. Landry s'est défendu à l'assemblée de Morinville, mercredi dernier, sur le fait que les conservateurs ne savaient pas qu'il y avait une assemblée en ce jour ; c'est sans doute la peur de rencontrer l'Hon. Frank Oliver qui a fait trouver cette raison aux bons bleus puisque la dite assemblée était annoncée depuis lundi dans les journaux d'Edmouton.

M. Pruneau est peiné de ne pas avoir ses produits agricoles tels que : prunes, briques, eau bouillante etc., exposés dans nos colonnes, cette semaine.

Notre bon ami, M. Griche bas (?) commence déjà à dire que si Oliver gagne il aura volé son élection.

Mais si lui, M. "Brisebois" perd, il ne l'aura pas volé...

M. Griesbach est arrivé en retard à l'assemblée d'hier... Cette m...... automobile va le faire arriver trop tard le 21 courant.

La vieille charette à boeuf de l'hon, Oliver est, après tout, le meilleur véhicule de popularité.

In Memoriam

Le Ciel est revenu, la semaine dernière, chercher une autre petite vierge de douze ans, dans la personne de Léontine Dubuc, enfant bien-aimée de M. Charles Dubuc, de Morinville.

Après 15 jours de maladie, victime des fièvres typhoïdes, cette aimable fillette a été moissonnée par la mort alors que le beau soleil de septembre illuminait dans un regain de vie, toute la création.

Aussi, ceux qui l'ont connue ont versé une larme sur sa tombe, blanche comme son âme, et son souvenir demeurera pour tous ses parents et amis comme un doux parfum de candeur et de vertu.

Les funérailles eurent lieu à Morinville, mardi; une foule émue y assistait.

Les porteurs étaient MM. A. Billo, A. Riopel, E. Perras et H. Ringuette. Des amies de la morte, comme elle enfants de Marie, tenaient des rubans blancs près des porteurs : Melles Boissonnault, Riopel, Pomerleau et S. Boissonnault. Le deuil était conduit par son père, M, Charles Dubuc, ses frères Charles, Arthur, Emery, Thomas, Edouard et Joseph Alexandre, employé au PROGRES; sa sœur, Maria et MM. J, Dagenais, A. E. Gagnon, Mme J, Dagenais. Melle M, Dagenais. Puis venait le personnel de notre journal, les Dames de Ste-Anne, les élèves du couvent et de l'école publique, les enfants de Marie et le reste des fidèles.

Petite orpheline ! tu es près du bon Jésus avec ta mère tant aimée. Il est vrai que tu as quitté un vieux père chéri, des frères et des sœurs aimants mais si ton passage dans cette vallée de larmes a été court, ton bonheur fait maintenant partie de l'éternité heureuse et ceux qui t'aimaient tant ont le consolant espoir de te revoir un jour, jolie comme les fleurs de ta couche funèbre, là haut! dans le jardin de Dieu !

R. I. P.

LE PROGRES

Journal Hebdomadaire

Imprimé et publié à Morinville, Alberta, par "La Compagnie de Publication du PROGRÈS Limitée," tous les jeudis

TARIF DES ABONNEMENTS :

CANADA, - - - - - $1.00 par année

ETATS-UNIS et EUROPE, $1.50 " "

Toutes communications doivent être adressées

LE PROGRES,
Morinville, Alberta.

MORINVILLE, JEUDI, 14 SEPTEMBRE 1911

LES VOLAILLES ET LA RECIPROCITE

Il fut un temps où nous exportions beaucoup de volailles aux Etats-Unis.

C'était et c'est encore à peu près notre seul marché d'exportation. Voici un tableau de ce que nous avons exporté, en fait de volailles vivantes depuis 1905 :

Années	Valeur
1905.	$97,059
1906.	104,675
1907.	74,229
1908.	155,222
1909.	91,684
1910.	111,241

Disons une moyenne de $100,000 par année.

L'élevage de la volaille est l'industrie spéciale de la ménagère de campagne. C'est elle qui a soin des poules, canards, dindes, etc., et le produit de la vente de ces produits constitue sa bourse particulière.

Quelle est l'épouse de cultivateur qui n'aimerait pas voir ses recettes particulières augmentées par la réciprocité ?

La volaille vivante, à l'entrée aux Etats-Unis, paie 3c la livre de droits ; la volaille morte, 5c, par livre. Les dindes, sont compris dans cet article.

Il y a toujours un marché dans les grandes villes des Etats-Unis,— Boston, New-York, Détroit, Chicago,— à quelques heures de chemin de fer du Canada, pour toute la volaille, morte ou vivante, que l'on peut y envoyer.

Et comme ce n'est pas la quantité, si importante, comparativement, qu'elle soit, expédiée du Canada qui fera baisser les prix, il est certain que la réciprocité vaudrait à nos ménagères de campagne, 3c par livre de volailles vivantes, 5c par livre de volailles mortes, qu'elles pourront expédier, dès que la réciprocité sera adoptée.

En 1910, nous n'avons exporté aux Etats-Unis, à cause des droits, qu'une bagatelle de $3,576 de volailles mortes, tandis que nous en exportions pour $26,720 en Angleterre, à trois mille milles de distances.

L'influence de l'épouse, de la mère de famille chez nos cultivateurs, devra donc être du côté de la réciprocité, et le mari, le fils majeur et électeur feront plaisir à l'épouse et à la mère en votant pour le candidat de Sir Wilfrid Laurier.

Oui, braves fermiers votez tous pour Oliver et White, ces deux champions de la réciprocité et vous pourrez avoir la richesse dans vos foyers par la création d'un beau et grand marché comme l'est celui des Etats-Unis.

LES PAROLES DU CHEF

Sir Wilfrid Laurier continue sa tournée triomphale. Il a passé toute la semaine dernière dans les provinces maritimes où il a reçu les ovations les plus chaleureuses.

La population de ces provinces est enthousiaste pour la réciprocité et tout fait prévoir un balayage complet des conservateurs en Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

La représentation des trois provinces maritimes au dernier parlement était de 26 libéraux et 9 conservateurs.

Les avis reçus nous informent que les conservateurs n'auront pas CINQ députés cette fois ci.

LAURIER A ST. JEAN

"Les plus grands hommes du parti conservateur ont été favorables à la Réciprocité et ont fait des voyages répétés et inutiles à Washington dans l'espoir de conclure un traité. Moi aussi, j'ai essayé en arrivant au pouvoir et j'ai échoué. J'ai dit alors que nous ne ferions plus de pèlerinage à Washington et nous n'en avons plus fait, mais Washington est venu à Ottawa.

On doit dire à l'honneur des Démocrates américains qu'ils ont loyalement appuyé le président Taft et soutenu les principes de leur parti, sans s'inquiéter des personnes. Ils ont donné à l'opposition du Canada un exemple de fidélité au principe qui, je regrette de le dire, n'est pas suivie par les conservateurs. L'opposition canadienne a renié les programmes et les traditions de MacDonald. Les orateurs disent maintenant que c'étaient bien autrefois les principes de MacDonald et de Cartier, mais que ces hommes-là sont morts. C'est bien vrai ! Ils sont morts—. Mais je regrette pour le parti conservateur d'avoir à dire qu'il n'y a pas eu d'hommes pour les remplacer.

Enlevez les droits de douanes et vous verrez le mouvement commercial du Canada couler vers les Etats-Unis comme l'eau dans le bief d'un moulin. Un vieil ami à moi, fabricant de fromages, millionnaire, est venu me trouver plein d'effroi pour me dépeindre la façon alarmante dont la crème canadienne s'écoulait de l'autre côté des lignes, et pour me demander d'imposer un droit d'exportation. Je lui ai répondu qu'il y avait une façon beaucoup plus pratique d'arrêter cette exportation : c'était de payer le même prix que les acheteurs américains.

Le parti tory hors du pouvoir est toujours beaucoup plus loyal que le parti tory au pouvoir.

L'annexion est une absurdité, jamais le parti libéral ne soumettra au peuple du Canada une proposition tendant à l'annexion.

—o—

La Reciprocite Notre Salut !

Ceux qui s'opposent à la réciprocité prennent une position irraisonnée. Ils disent : 1° Qu'il n'est pas profitable de changer notre marché anglais pour le marché des Etats-Unis. 2° Que du point de vue national, il n'est pas désirable que notre blé soit vendu aux meuniers des Etats-Unis car cela leur permettrait de profiter de l'exportation de la farine.

Prenons d'abord la dernière objection. Il serait hautement désirable qu'on fasse de la farine chez nous pour exportation. Mais si nos meuniers ne peuvent moudre notre blé eux-mêmes il n'est pas raisonnable qu'ils veuillent empêcher l'exportation de notre blé au sud si le marché sud parait avantageux aux cultivateurs.

o o o

M. Borden n'apporte rien à l'appui de sa théorie que le cultivateur Cenadien devra choisir entre le marché anglais et le marché des Etats-Unis.

Aujourd'hui le cultivateur canadien a deux débouchés pour son blé. La réciprocité lui en donnera un de plus —les Etats-Unis. Il n'est aucunement question de remplacer un débouché par un autre—on veut simplement en augmenter le nombre.

o o o

M. Borden réclame que ce débouché n'est pas nécessaire, que le Canada et l'Angleterre peuvent absorber toutes nos récoltes. Sur ce point M. Borden se trompe grandement. Nous allons le lui prouver.

Il y a environ 52 millions de minots de consommation Canadienne donnant 6½ minots par tête à une population de 8 millions. Va pour le marché local.

Le blé Canadien ne fournit qu'un tiers des importations des Dominions Britanniques.

Sur la consommation totale de 105 millions de quintaux notre part est de 16 millions de quintaux ou 26 millions de minots.

Même si nous ajoutons à ceci 10 millions de minots de blé vendu en forme de farine le total de notre blé absorbable par le marché Anglais n'est que de 36 millions de minots.

Donc notre marché local étant de 52 millions de minots et le marché Anglais de 36 millions, tout au plus, ce qui fait un montant de 88 millions, quand nous avons alloué une mesure généreuse de 18 millions pour graine de semence, nous avons placé 106 millions de minots cette année. Et la balance de notre récolte de 1911 de 200 millions de minots, qu'est-ce que nous allons en faire ?

Si nous l'emmagasinons nous empêcherons 94 millions de Dollars de rentrer en circulation et si nos cultivateurs le vendent à prix réduits aux capitalistes-meuniers conservateurs, les cultivateurs subiront une perte affreuse. Voilà la situation actuelle avec une récolte de 200 millions de minots. Chaque année les cultivateurs ensemencent des milliers d'acres de nouveau cassé. D'ici à dix ans il est fort probable que le chiffre de nos récoltes se montera à 400 millions de minots de blé. M. Borden N'A PAS ESSAYÉ à démontrer la manière de disposer profitablement de cette énorme quantité de blé dans les marchés restreints du Canada et de l'Angleterre. Il ne peut pas le démontrer LE SECRET, la seule manière possible est de nous donner droit d'entrée aux grands marchés de la République au Sud de nous.

Donc une proportion écrasante des électeurs ira le 21 septembre voter pour la réciprocité : Notre Salut.

—o—

Quelques Axiomes au Point de Vue Economique

La réciprocité en produits naturels ne dérange en rien la protection dont jouissent nos industries.

Pourquoi les industriels s'y opposeraient-ils ?

La réciprocité en produits naturels augmentera le pouvoir d'achat du marché local pour nos industries. Les industriels devraient donc l'accueillir avec empressement.

Le libre échange en produits alimentaires devrait être la règne dans tous les pays industriels, puisqu'il permet à l'ouvrier d'acheter sur le marché le plus favorable. C'est pourquoi les ouvriers sont en faveur de la réciprocité en ces produits.

Toute taxe sur les denrées alimentaires augmente le coût de la vie pour les ouvriers et les oblige à exiger un meilleur salaire ; la disparition des taxes sur ces denrées est donc une mesure favorable en même temps à l'ouvrier et au patron.

Le taxe se paie toujours comptant et la somme qu'elle représente est enlevée à la circulation commerciale. L'abolition de la taxe douanière est donc un avantage pour les commerçants.

Le libre échange en produits naturels permet d'acheter et de vendre sur le marché le plus favorable. Les banquiers qui s'ingénient à tirer leurs capitaux des pays où ils sont à meilleur marché, pour les placer dans les pays où ils rapportent le plus, peuvent-ils refuser le même avantage aux cultivateurs?



Resume des Reglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut-être faite par procuration, sous certaines conditions par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du du demandeur.

DEVOIRS.-- Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemtion un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3. l'acre et les devoirs sont les suivants : résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes :

Prix $3.00 l'acre. Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY.

Député ministre de l'Intérieur.

N-B.-- La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

LA CONFIANCE

Pour que l'amitié soit belle, pour que l'amour reste, il faut que la confiance en soit la compagne de toutes les heures. Elle la base de toute union sentimentale, qui, sans elle ne saurait durer.

Dans les cas de l'amour-passion qui met un voile épais sur les yeux, qui ne fomente que la douleur malsaine, la confiance a rarement place; l'homme et la femme ne cherchent qu'à se faire mutuellement mal, et c'est la jalousie, les scènes atroces, les mots cinglants qui brulent comme le fer rouge.

Dès que le ver rongeur du doute est entré dans l'âme, que l'on cherche le défaut de la cuirasse, que l'on ne sait plus lire dans un regard, que la confiance est ébranlée, le sentiment lui-même est en grand danger. Il faut absolument, alors, si l'on ne veut pas porter un coup fatal à son bonheur, faire renaître la sérénité, avoir une explication nette, éloigner l'ombre même du mensonge. Sinon c'est la ruine du bel édifice qui abritait l'amour.

Je devine une objection sur les lèvres de plusieurs: "Peut-on avoir confiance? Sait-on le mystère que recèle un regard? Il est impossible de briser les fronts, d'ouvrir les coeurs pour y lire la vérité."

Il est des gens qui prennent plaisir à se torturer l'esprit à chercher midi à quatorze heures qui persistent à vouloir voir noir ce qui est blanc. C'est une maladie mentale et à ceux-là il n'y a rien à dire. S'ils trouvent une satisfaction à se ronger le cœur à vouloir du doute une vérité incontestée, essayer de les changer serait un leurre et s'ils sont malheureux et désillusionnés, ils sont eux-mêmes les artisans de leur malheur.

Mais ceux qui veulent le bonheur dans l'amour où dans l'amitié, qui réalisent que ce bonheur ne peut exister sans une confiance absolue, n'ont qu'à laisser croître cette belle plante vivace qu'est la confiance, à ne ternir sa blancheur par le soupçon qui, comme une limace visqueuse s'attacherait à sa grâce rayonnante, ne pas l'étouffer par la jalousie qui lui cacherait tout le soleil et la ferait dépérir.

Si tout est suggestion dans le monde, il vaut mieux se suggestionner à être heureux, et vouloir être heureux, c'est déjà l'être. Si l'amour et l'amitié sont des éléments de bonheur et qu'ils ne peuvent exister que si la confiance règne en maîtresse souveraine, il serait fou de vouloir anéantir ce bonheur en laissant les ombres du doute envahir son esprit et y détruire la foi consolante. Croire de toute son âme, sans arrière-pensée, foulant aux pieds les reptiles qui crachent le venin du mensonge, et le regard fier et confiant, marcher dans la lumière.

Il est des femmes qui par un malin plaisir de coquetterie et se proclamant vertueuses parce qu'elles n'ont pas partagé leur corps, se plaisent, par un mot subtil, par un sourire équivoque par une phrase méchante, à faire entrer le poison du doute, à mettre dans les coeurs le soupçon qui tue.

Elles ne se doutent pas, les malheureuses, qu'il est aussi criminel de commettre un meutre moral que d'assassiner quelqu'un à la lisière d'une forêt et que la loi d'harmonie qui régit l'univers leur fera chèrement payer ce crime.

La confiance est la compagne inséparable du bonheur, elle est le complément des heures heureuses. C'est elle qui enveloppe l'âme de paix et dissipe l'angoisse du doute. Telle une magicienne qui met en fuite les mauvais génies, elle rasséuère les fronts et remplit les yeux de clarté.

Ayons confiance, ne laissons pas de nuages sombres obscurcir l'éclat de l'amour; sourions à l'amitié, cette consolatrice douce et discrète, soeur de la foi et de la vérité, sois reine parmi nous, éloigne la haine et la méchanceté, sois tendre et compatissante, inspire la bonté et verse la joie qui illumine la vie.

ANDREE CLAUDEL.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

Il y a deux cent cinquante ans, Paris ne comptait que quatre bureaux de poste et, malgré cela, les employés n'étaient pas surchargés de besogne.

Il y en avait un aux Ours, qui prenait les lettres pour la Flandre et l'Angleterre ; un autre, rue Saint-Jacques, recevait les correspondances pour l'Espagne, l'Italie, la Suisse et le Midi de la France ; le troisième, devant le portail de Saint-Eustache, se chargeait de la Normandie et de la Bretagne; enfin, le dernier au Marché Neuf, pour Reims et Calais.

Le port des lettres était variable suivant la destination : trois sous suffisaient pour Tours et Anger il en fallait quatre pour Lyon, Clesmont-Ferrand ou Poitiers ; et Bordeaux, Grenoble, Marseille en exigeaient cinq.

Aujourd'hui, le port d'une lettre ne coûte plus que dix centimes et tout le monde écrit. Aussi, les lettres confiées à la poste se comptent par milliards.

Elle est bien loin, l'époque où Paris se contentait de quatre bureaux de poste.

Le trust des allumettes vient d'être supprimé au Brésil ; les prix ont immédiatement baissé de 30 p. c.

Ce trust existait à Rio depuis dix ans, et on conçoit les sommes énormes que les consommateurs ont payées, par suite des prix élevés maintenus par les fabricants.

L'Italie est le pays du Monde qui produit le plus de citrons. On y compte environ 8 milliards et demi de citronniers.

La récolte annuelle, en Sicile et en Calabre varie de 6 à 7 milliards suivant les années.

Un citronnier bien entretenu produit normalement en Sicile de 8 à 1,200 fruits, il va parfois jusqu'à 2,000.

Ce sont les Etats-Unis qui tiennent le premier rang pour la consommation ; ils importent, par an, trois milliards de citrons, dont les deux tiers viennent d'Italie.

Il vient de se former en Angleterre une société dont le but est de trouver le moyen d'appliquer le caoutchouc au pavage des rues.

Les essais faits jusqu'ici sont très satisfaisants et permettent d'espérer qu'on arrivera bientôt à un prix de revient pouvant concurrencer victorieusement celui du pavé de bois.

L'Amérique a été découverte par Christophe Colomb en 1492. Telle serait la réponse que nous ferait notre petit garçon, si nous l'interrogions à ce sujet ; mais, deux découvertes récentes semblent vouloir rogner les lauriers de l'illustre navigateur Gênois.

On a rapporté récemment d'Amérique, une pierre, appartenant à la Société de Minnesota, qui porte la date de 1352. D'après les inscriptions relevées sur cette pierre, on déduit que des Norvégiens seraient passés là-bas, un siècle avant la naissance de Colomb.

Un docteur espagnol qui a fait d'importantes découvertes au Mexique, est parvenu à déchiffrer deux fameux manuscrits hiéroglyphiques des anciens Mayas. Ces manuscrits consistent en une bande de papier d'aloès, de 2 mètres 60 de long sur 12 centimètres de large, peinte sur ses deux faces d'une quantité de dessins et de signes.

Ces hiéroglyphes ont un rapport frappant avec certaines tables numériques employées aujourd'hui en mathématiques supérieures et on en a trouvé la clef en les comparant à des tables primitives chinoises, avec lesquelles ils présentent beaucoup d'analogie. Ce double fait atteste donc le degré de civilisation antique des Mayas en même temps que les relations anciennes de la Chine et du Mexique bien avant la découverte de Christophe Colomb.



In the Supreme Court of Alberta
Judicial District of Athabasca

JUDICIAL SALE OF MORINVILLE PROPERTY

TENDERS

Tenders will be received up until One o'clock p.m. of MONDAY SEPTEMBER 28th, 1911, for the purchase of the following property namely : Lot 15 as shown on a plan of a part of the Townsite of Morinville of record in the Land Titles Office for the North Alberta Land Registration District as Plan "VIII" saving and excepting thereout the Westerly 38 feet of the said lot.

The property has a frontage on Champlain Street of 72 feet and a depth of 160 feet.

There is situate on the property a two story implement shop 40 feet by 85 feet, frame with metal sheeting and paper roof, also a barn 20 feet by 50 feet frame with metal sheeting and paper roof.

The property is about one-half mile from the Canadian Northern Railway Depot, about 125 feet from the Morinville Hotel, and about 275 feet from the Victoria Hotel, both hotels being on Champlain Street.

Terms of sale : A marked cheque for ten per cent of the tender must accompany the tender and the balance of the purchase price to be paid within sixty days of the acceptance of the tender without interest.

All tenders must be addressed to and cheques made payable to Alex Taylor, Clerk of the Supreme Court of Alberta, Edmonton, Alberta, and the envelope marked "Tender for Paquin Property Morinville."

The highest of any tender not necessarily accepted.

Further information may be obtained from Messrs Ewing & Harvie, Barristers, Edmonton, and from Messrs Short, Cross, Biggar & Cowan, Barristers, Edmonton, Alberta.

Date at Edmonton, Alberta, this 22nd day of Augnest, A.D. 1911.

ALEX. TAYLOR,
Clerk of the Supreme Court

PERDU une jument rouge âgée de 2 ans, les deux pattes de derrière blanches, une étoile blanche dans le front. Récompense de $5.00 à celui qui la retrouvera ou la ramènera à M. E. Leclair de Legal, Alta.



Le Nouveau-Brunswick en faveur de la reciprocite

St-Jean, N.B., 12—Jamais, dans l'histoire de St-Jean et même de tout le Nouveau-Brunswick, n'a-t-on vu une assemblée aussi nombreuse et si enthousiaste que celle qui a acclamé, ce soir, Sir Wilfrid Laurier. La patinoire Victoria n'a pas pu contenir plus de la moitié de la foule qui était accourue pour entendre le plus grand homme du Canada discuter les questions politiques de la présente campagne. Si au moins 10,000 personnes sont entrées dans la vaste salle, au moins 10,000 aussi ont dû retourner chez elles sans avoir pu y pénétrer.

Les orateurs ont été Sir Wilfrid Laurier, l'hon. M. Pugsley et M. James Lovell, candidat libéral, avec M. Pugsley, dans St-Jean.

Lorsque Sir Wilfrid Laurier et ses compagnons ont fait leur apparition à l'entrée principale de la patinoire, une immense acclamation s'éleva et c'est au milieu d'une foule délirante, poussant des vivats et des hourrahs et applaudissements à pleines mains et de tout cœur que le chef du pays et ses compagnons durent se frayer un chemin pour arriver à l'estrade. L'ovation a duré près de dix minutes et les témoins de cette scène inoubliable se demandent si le "vieux coq" a jamais reçu, dans sa propre province, une marque éclatante d'affection et d'admiration que le tribut d'hommages que les citoyens de St-Jean lui ont offert.

L'assemblée a été présidée par M. J. G. Knowlton, président du comité libéral de la province. L'hon. M. Pugsley a été le premier orateur.

Le ministre des Travaux Publics a été cordialement acclamé lorsqu'il s'est levé pour parler. M. Pugsley a fait une revue de ce qu'il avait obtenu pour l'amélioration du port de St-Jean ; il a ensuite montré les avantages de la réciprocité pour le Canada en général et le Nouveau-Brunswick en particulier. Il a mis ses auditeurs en garde contre le cri d'annexion qui s'est élevé dans cette partie du pays. Cela n'est pas vrai et ne peut être vrai ; le peuple du Nouveau-Brunswick est trop loyal pour admettre cette théorie, un seul moment. En terminant, l'hon. M. Pugsley dit que le premier ministre a toujours été un ami de St Jean, et l'enthousiaste assemblée de ce soir doit lui montrer qu'il peut compter sur la reconnaissance de St-Jean.

M. James Lovell, candidat libéral dans St-Jean, parle ensuite, puis le président annonce SIR WILFRID LAURIER.

Le Premier ministre a fait une revue complète de la question de la réceprocité; il l'étudie depuis son origine, lorsque le président Taft a envoyé deux représentants à Ottawa, jusqu'à ce que la dissolution du parlement, par suite de l'obstruction de l'opposition, vint porter la question devant le peuple.

On a rarement vu un politicien aussi religieusement respecté, et lorsque, à la fin de son discours, il a demandé à ses auditeurs de lui accorder leur appui, la foule, trépignant d'enthousiasme, lui a fait une ovation qui ne laisse pas de doute sur l'appui que le Nouveau-Brunswick va donner, une fois de plus, au grand vieillard canadien.

MELI-MELO

Un ami des chats s'est proposé de rechercher le nombre de ces animaux existant à Paris.

Il est arrivé à un total approximatif de 240,000. Dans ce chiffre sont compris les chats qui sont entretenus dans les musées et les locaux des diverses administrations et qui figurent au budjet de l'Etat pour 15 francs par tête. Si l'on admet que les chats des particuliers coûtent aussi cher à nourrir que les chats des fonctionnaires l'entretien de la population féline de Paris revient à plus de trois millions et demi.

On a fait récemment à New-York un concours original : celui du meilleur pain. Les suffragettes furent invitées spécialement à prendre part à ce concours. Vingt mille invitations leur furent envoyées. Le résultat fut plus que médiocre : seize seulement répondirent par l'envoi d'un pain de leur fabrication et dont la qualité laissait à désirer.

C'est beau le féministe ! mais ce qui est bien plus beau, c'est la Femme vraiment digne de ce nom: bonne épouse, bonne mère et bonne ménagère.

C'est au théâtre qu'a pris naissance l'expression : "Casser sa pipe" : voici en quelles circonstances.

L'acteur Mercier triomphait à la Gaité. Il jouait le rôle de Jean Bart, la pipe à la bouche, en vrai marin. Après un grand nombre de représentations, la pipe devint legendaire et cu...lottée. Les titis de la salle en étaient enthousiasmés.

Un soir, en pleine représentation, l'acteur, laissant tomber sa pipe de ses lèvres, s'évanouit. On s'empressa en vain autour de lui, il était mort : "Mercier avait cassé sa pipe pour tout de bon"

L'expression est restée.

Les grandes destinées humaines sont parfois orientées, par des événements bien minimes.

Témoin l'illustre navigateur Stanley.

Il était petit garçon boucher et faisait les courses pour un patron qui le maltraitait. Un jour, il apporta de la viande au capitaine du "Windermere" et, comme il semblait émerveillé de tout ce qu'il voyait, le capitaine lui offrit de le garder avec lui.

—Aimerais-tu embarquer sur ce navire ?

—Mais, Monsieur, je ne sais rien des choses de la mer.

—Peu importe, si cela te plait, tu apprendras vite et avec le temps tu peux devenir capitaine comme moi. Si tu veux, je te prend comme mousse et te donnerai cinq dollars par mois.

L'offre fut acceptée. Stanley, le futur explorateur du Continent Africain, commençait modestement sa glorieuse carrière.

Abraham venait de répudier sa femme Sarah pour épouser sa servante Agar. L'épouse délaissée voulut par vengeance défigurer sa rivale et décida qu'elle lui ferait couper le nez et les oreilles.

Abraham obtient la grâce du nez ; mais les oreilles furent percées ! si bien que pour consoler son esclave, le patriarche lui offrit deux anneaux d'or superbes. Sarah fut émerveillée et . . . se fit immédiatement blesser elle-même. La mode barbare des boucles d'oreilles était lancée.



COUR SUPREME D'ALBERTA 1911—12

—o—

Des Sessions de la Cour Suprême de l'Alberta, en banc pour le procès des causes civiles et criminelles, et pour l'audition des autres affaires civiles seront entendues aux époques et aux endroits suivants pour 1911-12.

Quand la date fixée pour l'ouverture de la cour tombera un jour de fête légale, la Cour commencera le jour suivant de la fête:

Sessions de la Cour Suprême

Edmonton: Troisième mardi de Septembre de Mars.

Calgary: Premier mardi de Décembre et Juin.

Pour le terme des causes civiles et sans jury.

Edmonton et Calgary: Premier mardi d'Octobre et de Novembre, Deuxième Mardi de Janvier, Premier Mardi de Février, Mars, Avril et Mai: Troisième Mardi de Juin;

Pour le terme des causes civiles et criminelles avec Jury.

Edmonton et Calgary: Troisième Mardi d'Octobre, Février, et Mai;

Pour le terme de toutes les causes criminelles;

Wetaskiwin: Deuxième Mardi d'Octobre et d'Avril.

Red Deer: Troisième Mardi de Novembre et d'Avril:

Medecine Hat: Deuxième Mardi de Novembre et Quatrième Mardi de Mai:

Macleod; Cinquième Mardi d'Octobre et Deuxième Mardi de Mai:

Lethbridge: Deuxième Mardi d'Octobre et d'Avril:

Pour le terme de toutes les causes civiles:

Wetaskiwin; Quatrième Mardi d'Octobre et d'Avril:

Red Deer; Quatrième Mardi de Novembre; Cinquième Mardi d'Avril:

Medecine-Hat; Cinquième Mardi d'Octobre, Deuxième Mardi de Mai:

Macleod; Deuxième Mardi de Novembre, et Quatrième Mardi de Mai;

Lethbridge: Quatrième Mardi d'Octobre et d'Avril.

Daté à Edmonton, Alberta, ce vingt-neuvième jour de Juillet 1911

L. F. Clarry.
Député-Procureur-Général.



Un Manifeste Nationaliste

Nous avons sous les yeux le "Manifeste aux Electeurs de Bellechasse" que vient de lancer M. Victor Marceau, candidat conservateur-nationaliste dans ce comté.

Ce manifeste est d'une lecture intéressante; nous aimerions le voir traduit en anglais et répandu dans la province d'Ontario, où M. Bourassa prétend que son programme s'adresse aussi bien aux Canadiens-Anglais.

Il porte pour épigraphe: "La Garde meurt, mais ne se rend pas" ce qui on le sait, est une variante expurgée du mot fameux de Cambronne, que M. Bourassa a eu seul, jusqu'ici, le courage d'écrire en toutes lettres.

M. Marceau s'y pose en partisan du plébiscite, du referendum pour toute question politique importante. Il n'admet pas la consultation du peuple au moyen des élections. Il abolit d'un coup de plume, le gouvernement responsable que nos pères ont conquis au prix de leur sang.

Il condamne la marine canadienne" qui coûtera bientôt $25,000,000 par année, pour le seul et unique avantage de l'Angleterre Vous entendez, M. Borden ?

Il accuse le ministère Laurier de persécuter les Canadiens-français. Vous entendez, M. le Dr Sproule ?

Il accuse le gouvernement... mais laissons-lui la parole."

"J'accuse le ministère Laurier d'avoir laissé envahir l'administration de l'Etat PAR DES FILLES, au détriment de l'intérêt de la patrie, et sans souci du bon renom des MOEURS du gouvernement du Canada."

Cette atroce diffamation du personnel du service civil fédéral montre dans quelle effroyable dégradation est tombé le parti conservateur. Nous espérons qu'on s'en souviendra à Ottawa, le 21 septembre.

Quant au reste, c'est un ramassis de toutes les accusations portées contre le gouvernement, ses membres, les députés, etc., par les conservateurs, par M. Monk, par les nationalistes, accusations réfutées par des documents, par des enquêtes ou encore, dont le gouvernement n'a pu se défendre car elles n'étaient qu'insinuées sournoisement, par des gens trop lâches pour les formuler franchement, face à face avec les accusés.

M. Marceau va même jusqu'à accuser le gouvernement de ne pas empêcher les nègres d'immigrer au Canada !

Une idée géniale de M. Marceau c'est celle-ci. S'il est élu, il s'engage à faire faire dans le comté, à ses propres frais, un plébiscite sur la question de la réciprocité, et il votera suivant le résultat de ce plébiscite.

S'il est élu...

Mais même s'il était élu, ce plébiscite serait parfaitement inutile. Ou bien Sir Wilfrid Laurier sera renversé, et M. Borden ne mettra pas au vote la question du plébiscite parce que le peuple aura voté contre la réciprocité. Ou bien Sir Wilfrid Laurier restera au pouvoir, et n'aura pas besoin du vote de M. Marceau, parce que le pays aura voté pour la réciprocité.

Et si cette promesse veut dire quelque chose, ce serait que M. Marceau est convaincu que Sir Wilfrid Laurier aura la majorité aux élections.

Quelques phrases à la fin du manifeste donnent à la candidature de M. Marceau, une teinte nationaliste plus prononcée. Le début était conservateur et suivait les lignes du programme de M. Borden. La fin répudie M. Borden et préconise la formation d'un parti canadien-français séparé à l'instar du parti nationaliste irlandais.

Toute la gamme y est, et on y trouve même des couplets contre les orangistes, dont plusieurs, affirme-t-on, font partie du ministère Laurier.

Si l' "Orange Sentinel" le savait !

Pour un manifeste instructif, c'est un manifeste instructif. La mentalité nationaliste y est tout entière !

o

Le Foin et la Reciprocite

L'année dernière, dit un journal nationaliste, faisant la besogne des anti-réciprocistes, le Canada n'a exporté que 86,000 tonnes de foin aux Etats-Unis. En supposant que nos cultivateurs gagneraient les $1.00 par tonne que représente le droit dont la réciprocité les débarrasserait, cela ne leur ferait, après tout, que $344,000.

C'est puissamment raisonné.

Seulement, le raisonnement pèche par la base.

Avec la réciprocité, le marché des Etats-Unis devient de beaucoup le plus avantageux pour notre foin. C'est donc lui qui absorbera à peu près tout ce que nous pourrons exporter. Ou si d'autres marchés nous en prennent, ils devront payer le même prix que les Etats-Unis.

Nous avons, cette année, de cinq à six millions de tonnes de foin dans la province d'Alberta. Si nous n'en exportions qu'un cinquième, la réciprocité mettrait dans le pottefeuille des cultivateurs canadiens un revenu supplémentaire de $4,000,000.

Les Etats-Unis ont cette année un déficit de onze à douze millions de tonnes dans leur récolte de foin.

Avec la réciprocité, si, du Canada tout entier, on exportait dix millions de tonnes, le bénéfice donné par la réciprocité serait de $40,000,000.

Et le foin n'est pas un article de luxe. Lorsqu'il manque dans un pays il faut en faire venir d'ailleurs. C'est une nécessité.

Et si nous avons, cet automne, dans tout le Canada, dix millions de tonnes à exporter aux Etats-Unis les Etats-Unis, les prendront jusqu'à la dernière balle.

Ils le feront, sans doute, sans la réciprocité, mais alors ce serait une bagatelle de $40,000,000 dont s'enrichirait le trésor des Etats-Unis, tandis que nous pourrions facilement nous les annexer.

Il n'y a, pour cela, qu'à voter pour Oliver et White.

o

Ils attendent la reciprocite

Nabanee, Ont., 14— M. Stewart Craven, fermier de Est Fredericksburg, a 2000 minots d'orge qu'il ne veut pas vendre avant que la réciprocité soit votée par la chambre. Il compte gagner ainsi $600.

Il y a une foule de cultivateurs qui suivent cet exemple.

Les cultivateurs de ce district ont vendu d'immenses quantités d'orge aux Etats-Unis sous l'ancien traité de réciprocité; ils ont amélioré leurs terres par la culture rotative et cultiveront l'orge sur une haute échelle après l'adoption de la réciprocité. L'orge se vend 54 centins, ici, et 88 centins à Oswego.

o

REFLEXIONS

S'il y avait un droit à l'entrée aux Etats-Unis sur les capitaux canadiens et un droit au Canada sur les capitaux américains, les financiers et les banquiers n'accueilleraient-ils pas avec enthousiasme une convention abolissant ces deux barrières de péage ?

Au Canada, il est de principe, même chez les ultra-protectionnistes, qu'il faut laisser entrer en franchise les matières premières industrielles. Est-ce que les denrées alimentaires ne sont pas des matières premières au même titre que le charbon, le coton brut, la laine brute, etc ?

Que l'on taxe à l'entrée les objets manufacturés, dont chaque individu peut se passer, s'il les trouve trop chers; c'est admissible. Mais est-il juste, est-il humain de taxer à l'entrée d'un pays les choses nécessaires à la vie, dont personne ne peut se passer.

o

COOK ET PEARY

New-York, 15. — L'amiral Peary a reçu de l'explorateur Stefanson qui est actuellement dans les régions arctiques, une lettre dans laquelle ce dernier lui dit qu'il est certain que le Dr Cook n'est jamais monté au sommet du Mont McKinly

PAGE LOCALE

Lexposition a été un succès malgré le petit orage de l'après midi, et nous en reparlerons la semaine prochaine vu que le journal est sous presse et que tout notre espace est rempli.

Voulez vous un bon cigare, allez chez notre populaire ami M. J. A McNeil 243 Jasper Ouest, Edmonton Alta.

Dimanche dernier M et Mme Wilfrid Meunier donnaient une pattie de euchre à laquelle ils invitaient quelques intimes, On s'amusa ferme jusqu'à à une heure avancée. Etaient présents. M et Mme Ios Meunier, M Emile Lachaine et Melle Florence, M Charlebois M. Zoël Meunier Melles Rosa et Yvonne Meunier M Constant Paul, et M et Mme Isaie Houle.

Il faudrait tout un numéro du PROGRES pour donner la liste complète de nos visiteurs et aimables visiteuses venus d'Edmonton, St Albert, Legal, Rivière-Qui-Barre Bon Accord, Deligence, Lac des Oeufs etc.

A tous, au nom des citoyens de Morinville nous disons un merci chaleureux et si leur nom ne figure pas, vu le manque d'espace dans nos colonnes, il demeure dans le souvenir soit d'un parent, d'un ami auquel leur presence ici en ce jour de fête à apporté un rayon de joie.

Un nouveau magasin de tabacs et non des moindres, vient de s'ouvrir à Edmonton sous le nom commercial de "Royal Cigar Store" et a pour propriétaires nos amis bien connus MM. J. Julien et Nap. Préfontaine.

Que tous nos concitoyens aient à coeur, lorsqu'ils iront à Edmonton, de visiter et d'encourager nos deux entreprenants compatriotes au numéro 257 Ave. Jasper Est.

Nous sommes à préparer l'assortiment de nos nouvelles marchandises pour les récoltes, les battages et les mois de l'hiver. Venez à notre magasin pour acheter vos "over-all", chemises de travail chaussures, gants d'automne et d'hiver, vestes de laine, tricotées, en un mot tout ce dont vous ayez besoin,

Comme par le passé, vous aurez satisfaction au magasin populaire de M. E. H. WARD.

Des assemblees dans l'interet de L'Hon. F. OLIVER auront lieu DIMANCHE, le 17 courant, a Morinville, Legal et Riviere-Qui-Barre Qu'on s'y rende en foule.

Parmi les représentants des journaux d'Edmonton, venus à Morinville le jour de l'exposition, il nous a fait plaisir de saluer M. W. L. Gillespie, de l' "Edmonton Bulletin" et M. Wm. Krankenhagen, gérant de l' "Alberta Herold".

Une assemblée aura lieu dimanche, le 17 courant, dans l'intérêt de l'hon. Frank Oliver. Le but de cette assemblée est surtout de rencontrer les électeurs allemands de Morinville. Il y aura aussi divers discours et tout le monde est cordialement invité.

"S'instruire! S'intéresser! Se faire apôtre! Vous combinerez ces trois choses si désirables en achetant "L'Apostolat en Afrique". pamphlet de 150 pages, illustré dont le produit ira pour évangiliser le continent noir.

Prix: 20; 25c, par malle, franco; chez les libraires ou à l'oeuvre des Missions d'Afrique, B. P. 158, Québec,

Edition anglaise, 5c en plus.

M. Omer St.-Germain avait l'honneur d'avoir comme hôtes à diner, hier, l'hon. Frank Oliver, MM. L. Boudreau et W. Garepy. Monsieur le maire fut à la hauteur de sa position et les visiteurs furent ravis de sa franche hospitalité.

Après diner, à la demande de M. St.-Germain, le ministre de l'Intérieur procéda à l'ouverture de l'exposition et félicita chaleureusement les organisateurs de leur succès et les colons de la beauté de leurs produits.

Mme A. Brissette remercie sa nombreuse clientèle de l'encouragement qu'elle lui a donné et est heureuse d'annoncer au public qu'elle vient de recevoir un beau lot de chapeaux d'automne et d'hiver. Une visite est respectueusement sollicitée.

Nous avons tout ce qu'il faut pour les bébés.

Bouteilles, suces, nourriture pour petits enfants, savons, poudres etc. etc., à notre maison, la populaire pharmacie Hamilton.

Venez et voyez! en voyant vous achèterez!

M. Pruneau était à l'exposition de Morinville (Comme spectateur bien entendu!...)

PERDUE— Une truie blanche, vieille et de race Yorkshire. Récompense de $5.00 à celui qui informera M. G. A. ROOKE, Morinville, Alta.

Electeurs du Comte de Victoria, Rappelez-vous qu'un Vote pour White est un Vote pour la Reciprocite et pour Laurier.